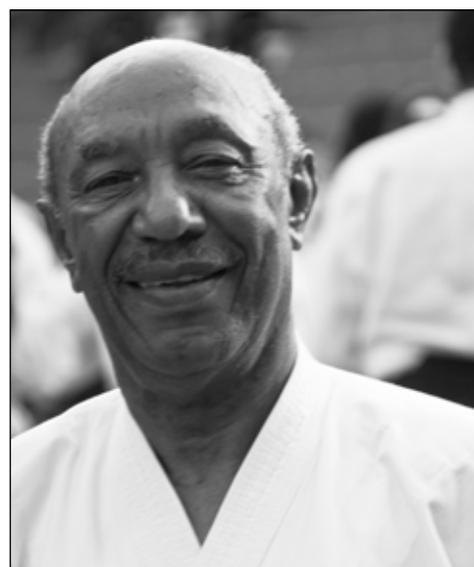


Aïkidojournal N°38FR

M'barek Alaoui

Aïkido au Maroc

On trouvera ci-dessous un extrait de l'interview de M. Alaoui. Je n'ai pas souhaité retranscrire la totalité des propos échangés en raison de certaines confusions et de considérations discutables, peut-être dues à l'état de santé de mon interlocuteur, âgé de plus de 80 ans, qui a par ailleurs manifesté à plusieurs reprises une forte émotion en évoquant maître Tamura. Pour ceux qui le souhaitent, l'intégralité de notre conversation sera téléchargeable sur le site d'AJ au format MP3, en allemand et en marocain.



‡ *Monsieur Alaoui, vous souvenez-vous encore quand vous avez commencé l'Aïkido?*

J'ai commencé en 1957.

‡ *Avez-vous pratiqué aussi d'autres Budo en dehors de l'aïkido ?*

J'ai fait, durant la saison 1957/1958, en même temps un peu de boxe.... Et depuis ce temps jusqu'à aujourd'hui je fais de l'aïkido.

‡ *Quels étaient vos professeurs ?*

Mes professeurs venaient tous de l'Occident [l'Europe] : le Dr. Sterkx, il faisait aussi du judo. Il y avait aussi un autre médecin, le Dr. Martin. Sans oublier encore un autre médecin, le Dr. Bonsara et tous pratiquaient judo et aïkido.

‡ *J'ai trouvé sur le net qu'il y avait des enseignants belges au Maroc.*

Oui, il y avait un certain Monsieur Naessens de Bruxelles et aussi Georg Stobbaerts.

‡ *En 1968 vous avez donc fait la connaissance de maître Tamura?*

En 1962, Tamura senseï a fait un voyage au Maroc à Casablanca, deux ans avant son arrivée en France. Il était invité par des Européens, qui étaient à l'époque résidents au Maroc et c'était là-bas que j'ai fait sa connaissance la première fois. Ce n'est qu'en 1964 qu'il s'est rendu en France avec sa femme, où il a vécu jusqu'à sa mort l'année dernière (M. Alaoui éclata en larmes).

Maître Naessens était déjà au Maroc lors de la visite de maître Tamura. C'est un Belge qui venu au Japon et qui était déjà à l'époque un grand maître. Maître Nakazono était aussi à l'époque à Casablanca, de même que maître Chiba, qui y était venu avant de se rendre en Italie. Maître Noro lui aussi est

passé par le Maroc avant de s'installer en France, où il vit encore aujourd'hui.

En 1964, j'ai reçu mon Sho-dan d'Aïkikai de maître Tamura. J'étais le premier Sho-dan au Maroc. Emile Metzinger a commencé l'aïkido à Casablanca ; il est marié avec une femme chinoise. Mais tous ces professeurs d'Aïkido ont quitté le Maroc, il n'y a que moi qui suis resté et il y a quelques milliers d'aïkidos qui suivent mon chemin. Dans tous les pays arabes, le Maroc est le leader en ce qui concerne l'aïkido. Le Maroc était même reconnu par l'Aïkikai avant la France. Ensuite cela a été le tour de la Belgique, de l'Italie etc. Maître Tamura était le premier à donner des grades Aïkikai.

‡ *N'y avait-il pas un professeur d'aïkido portugais au Maroc ?*

(Après un long moment de réflexion) Oh, oui ! Mais j'ai oublié son nom. Il a



même reçu de moi son Sho-dan. Ah, il s'appelle Louis.

C'était l'un de mes premiers élèves. Il fait partie de la fédération portugaise d'aïkido. J'ai encore des contacts avec lui. Depuis cinq ou six ans, il vient de nouveau au Maroc.

‡ *Comment se développait votre organisme après les premières visites des*

grands maîtres, comme maître Tamura, ... Avez-vous fondé une fédération ou y avait-il des groupes différents ?

Toujours avec Tamura. Maître Tamura avait du respect pour nous, les Marocains. Il nous considérait comme ses frères. Il est né en 1939, ceux qui avaient son âge étaient pour lui comme des frères, ceux qui étaient plus jeunes que lui comme des fils, les plus âgés comme des oncles. Il venait trois fois par an sans recevoir le moindre sou de nous. Il était très généreux. Nous lui avons rendu visite à Marseille et assisté à quelques-unes de ses stages partout en France et nous avons reçu de lui beaucoup d'amour et d'amitié.

En Europe, Tamura a donné et construit beaucoup – dans toute l'Europe. Christian Tissier a aussi appris l'aïkido de Tamura. Ici au Maroc nous avons un bon niveau en comparant avec l'Europe, on ne doit pas se cacher.

A l'époque, maître Tamura, Claude Pellerin et Jean-Marie Castillon ont acheté ensemble un terrain à Saint-Maximin et partagé. Maître Tamura a construit là-bas sa propre maison, où il est demeuré jusqu'à la fin de ses jours. Claude Pellerin est probablement son successeur.

La fédération de Tissier a été créée par un certain Georges Benzakin, à demi marocain ; sa maman était française et son père juif marocain. C'était à l'époque de Valéry Giscard d'Estaing. Benzakin était avocat et il s'est occupé de toutes les formalités administratives.

‡ *Et au Maroc y a-t-il une fédération ?*

Au Maroc nous avons une fédération qui réunit le judo et l'aïkido. La fédération royale marocaine était toujours indépendante de la France. Jusqu'à présent nous avons connu quatre présidents, qui ont été élus. [NDLR : il n'y a pas de fédération d'aïkido au Maroc !] Dans cette fédération on peut compter plusieurs comités, comme par exemple le comité national d'aïkido ou celui de judo.

‡ *Etes-vous satisfait du développement de l'aïkido dans votre pays ?*

En aïkido il n'y a pas de compétition, pour moi le mot aïkido signifie famille, cela est aussi valable en Europe. Il n'y a ni trophée ni médailles à gagner. Les frontières sociales se dissolvent, les riches pratiquent avec les pauvres. C'est vraiment une grande famille, au Japon,





dans le monde entier. C'est ce qui fait la valeur de l'aïkido. L'aïkido, c'est la paix.

J'étais en 1967/68 en Allemagne, à Hambourg, Berlin et Düsseldorf, j'ai participé au championnat mondial de Kendo. J'étais classé troisième. A l'époque c'était une princesse marocaine, une des tantes de l'actuel roi du Maroc, qui se chargeait de l'ambassade du Maroc à Bonn.

Les aikidokas font partie d'une classe bien considérée dans la société marocaine... Il y a des médecins, des ingénieurs. La plupart des pratiquants sont des gens riches. Ils veulent juste pratiquer et non pas gagner de l'argent en aikido

Les gens qui sont là avec nous sont des gens qui possèdent des sociétés, des professeurs... qui n'ont pas besoin de gagner de l'argent en aikido. L'aïkido ne reçoit de la fédération du judo aucune aide financière. Plus de 50 % des aikidokas sont des gens riches si on compare avec les autres disciplines, comme la boxe, le karaté ou le taekwondo. Vous, par exemple, vous êtes chez nous grâce à l'aïkido et vous ne recevez pas d'argent pour votre travail, et malgré cela vous êtes là. C'est ça l'aïkido.

Je n'ai rien contre, si vous me payez !

(Après la traduction tous le monde

éclate de rire)

L'aïkido est une famille et vous en faites partie. Cela existe aussi en islam, il faut donner sans attendre de recevoir en retour.

C'est l'amour, Tamura était aussi comme ça. Il m'a donné autrefois l'argent qu'il avait gagné d'un stage, pour ouvrir mon propre dojo à Casablanca.

Une dernière question : un dernier souhait ?

Ce serait la fondation d'une fédération marocaine d'Aïkido, pour avoir notre propre maison – être chez soi. ■

Réflexions en marge de l'interview de M. Alaoui

Une partie de l'entretien avec M. Alaoui, qui portait notamment sur le difficile problème de l'argent n'a pu être retranscrite ici.

Malgré les affirmations de M. Alaoui,

disant

que les per-

sonnes qui enseignent l'aïkido au Maroc n'en tirent aucun avantage financier, j'ai pu constater personnellement, pendant le stage à l'occasion duquel j'ai effectué cette interview, que l'un des professeurs d'aïkido, par ailleurs président du comité régional d'aïkido d'Agadir, demandait à ses élèves - des enfants - de payer 70,-DH (7,-Euro) au lieu de 50,-DH (5,-Euro), tarif annoncé pour le stage.

Lorsque j'ai posé une question touchant à de l'argent disparu, les personnes qui assistaient à l'interview ont



affirmé que M. Alaoui n'avait jamais touché de l'argent pour son enseignement, qu'il était pauvre, mais que des personnes autour de lui avaient volé de l'argent. Il semble très difficile de mettre au clair la situation réelle sur cette question, condition pourtant à l'assainissement de ces pratiques.

Une autre question qui fâche est celle concernant les personnes qui ont quitté le comité national d'aïkido. Lorsque je l'ai posée, il m'a été répondu qu'il ne s'agissait que d'un petit groupe. Mais d'après une source fiable, la moitié des membres du comité national d'aïkido l'ont quitté, ce qui constitue un grand obstacle à la réalisation d'une fédération d'Aïkido. Parce que tout simplement le groupe actuel comporte peu de licenciés.



... la montagne kadesch (Agadir)